

Chasseurs-cueilleurs

Comment vivaient nos ancêtres
du Paléolithique supérieur
Méthodes d'analyse
et d'interprétation en Préhistoire

Sous la direction de
Sophie A. de Beaune

CNRS ÉDITIONS

15. rue Malebranche 75005 PARIS

Réflexions sur la parure

De l'Atlantique à l'Oural*

Andrei SINITSYN

Deux sortes de réflexions scientifiques peuvent être appliquées à la démarche archéologique. D'abord, l'intégration des découvertes dans des systèmes de représentation (concepts, valeurs) et la reconstitution d'images tirées du passé. Ensuite, la prise de conscience de nos propres capacités d'observation et d'analyse des sources archéologiques. Il est en effet indispensable d'évaluer la nécessité de créer des catégories nouvelles et des approches méthodologiques afin de modifier les méthodes de travail et de les concrétiser.

Ces deux aspects agissent en complémentarité et notre connaissance du passé dépend de la combinaison des deux systèmes de valeurs : elle va du connaissable au connu. Nous ne pouvons percevoir que ce que notre appareil conceptuel et le niveau technique de la science mettent à notre disposition. Les événements tirés du passé ne peuvent être perçus selon le système de valeurs modernes qu'à condition que les valeurs scientifiques actuelles soient prêtes à les intégrer.

Par exemple, la science du XIX^e siècle ne pouvait pas admettre l'art pariétal car il ne s'inscrivait pas dans les valeurs scientifiques d'alors. Mais, plus encore, il subissait une carence de réflexion : la réflexion scientifique en Préhistoire excluait alors la production artistique. Tout comme l'archéologie avant Heinrich Schliemann ne pouvait pas tenir compte de la poésie épique comme source d'information.

La présente contribution vise à estimer l'état actuel de la réflexion dans l'étude des objets de parure personnelle, sur de grands territoires orien-

* Cet article fut préparé dans le cadre du projet RFFI. 04-06-80270. Je suis très reconnaissant à Marcel Ottc d'avoir revu mon texte et à Sophie A. de Beaunc pour l'avoir réécrit.

taux, à partir de la confrontation et de l'analogie avec les ensembles de la couche de « cendre volcanique » du site de Markina Gora (Kostienki 14).

SITUATION GÉNÉRALE

En 2000, une couche culturelle fut identifiée à Markina Gora (Kostienki 14), dans la cendre volcanique entre les niveaux III et IVa, selon la nomenclature des années 1953-1954. La littérature est tellement abondante sur ces sites (comme sur bien d'autres sites voisins) qu'il n'a pas été possible d'en modifier la numérotation. Nous avons donc utilisé des termes descriptifs tels que « couche culturelle de cendre volcanique » ou « horizon des os de mammoths », ou encore « horizon du sol fossile » (ces deux derniers se trouvant entre les couches culturelles IVa et IVb). Les premières fouilles avaient montré que la couche culturelle était protégée par la cendre volcanique et que la présence d'habitats avait été interrompue par un événement catastrophique (Sinitsyn, 2003). Lors des saisons suivantes, les fouilles ont montré que la situation était plus complexe. Les couches culturelles restées *in situ* étaient identiques au-dessus des cendres volcaniques, comme si l'habitat avait été inchangé au-dessus de la cendre, donc comme si cette occupation s'était prolongée après la catastrophe.

Cette couche contenait une industrie lithique aurignacienne, avec de nombreuses lamelles Dufour et objets de parure (fig. 1a). Son âge d'environ 32 000 ans a été obtenu par trois datations au carbone 14. Cette cendre volcanique pose des problèmes chronologiques : durant les quatre-vingts ans de recherches effectuées au siècle passé, l'éruption fut attribuée à l'Ignimbrite Campinien (IC) de l'aire Phlégréen en Italie du Sud. Cependant, par analogie avec le cortège minéral de l'horizon Y5, décelé au fond de l'Adriatique, ce niveau fut placé entre 41 000 et 38 000 ans (Melekestsev et al., 1984 ; Ton-That et al., 2001 ; Fedele et al., 2003). Les différences entre ces dates au carbone 14 et celles obtenues par d'autres méthodes comme la thermoluminescence suscitérent la remise en cause des deux échelles chronologiques, en corrélation avec la géologie, la palynologie et le paléomagnétisme.

Les perles tubulaires furent réalisées sur diaphyses de petits animaux (lièvre, renard, oiseau). Elles furent ornées par des incisions, en séries transversales, parfois en spirales concentriques (fig. 2a), ce qui soulève de nouvelles questions, telle que la cause de ces ressemblances avec la parure de la couche 11 de Denisova, en Altaï.

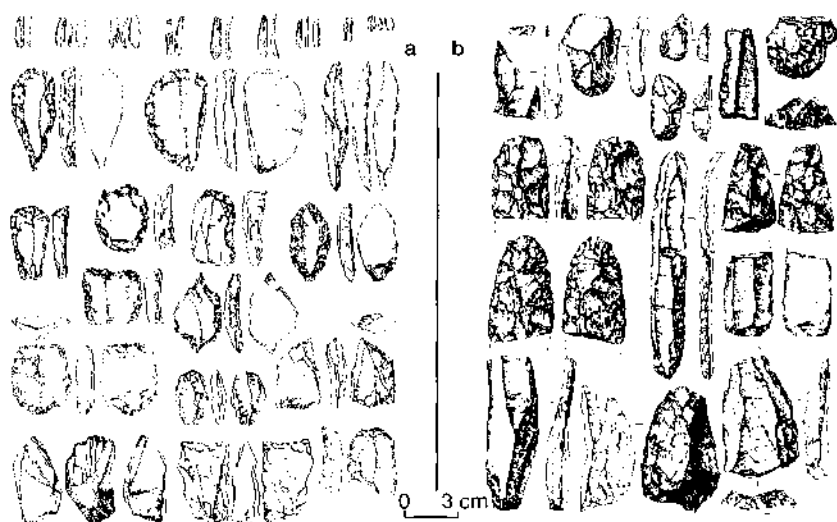


Figure 1. Industrie lithique. a, Kostienki 14 (Markina Gora), couche de « cendres volcaniques » ; b, Denisova, couche 11 (d'après Derevianko *et al.*, 2003).

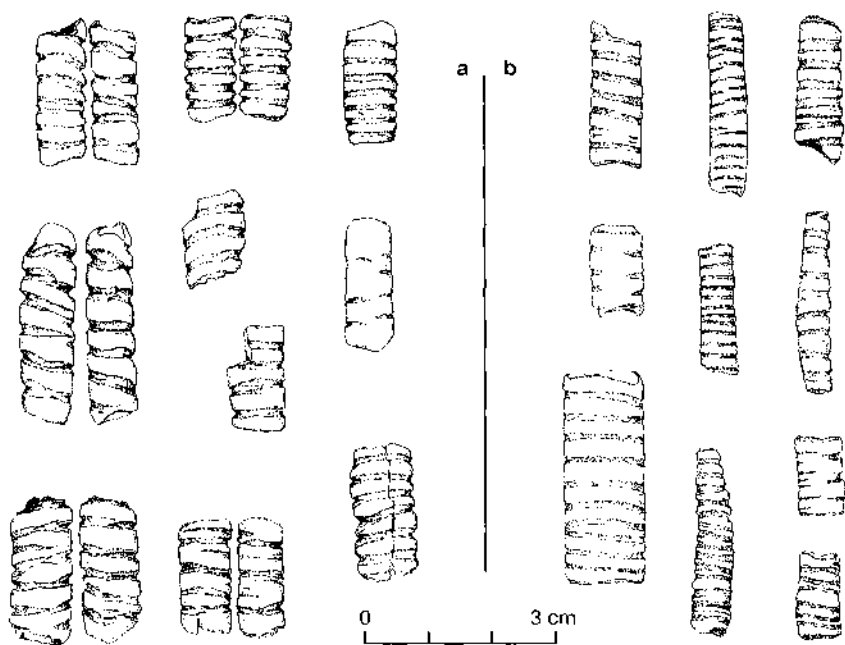


Figure 2. Perles longues, a, Kostienki 14 (Markina Gora), couche de « cendres volcaniques » ; b, Denisova, couche 11 (d'après Derevianko et Shoukov, 2004, fig. 12, p. 22).

PROBLÉMATIQUE

Les longues perles osseuses du niveau 11 de Denisova et celles issues des cendres volcaniques de Markina Gora (fig. 2) sont totalement identiques, et ce dans les moindres détails : elles appartiennent donc à une seule et même catégorie. Cette analogie est d'autant plus inattendue que les aspects suivants méritent d'être soulignés.

1. Les deux sites sont séparés par plus de 3 000 kilomètres, ce qui exclut l'unité culturelle, voire les contacts entre eux.

2. Les dates des sites semblent assez proches. Pour la couche 11 de Denisova, on a les dates suivantes pour la galerie centrale : supérieure à 37 235 (COAN-2504) pour la partie moyenne ; $29\ 200 \pm 360$ (AA-35321) pour la partie supérieure (Derevianko *et al.*, 2003 ; Derevianko et Shounikov, 2004). Pour la galerie est, la même couche est datée de $48\ 650 \pm 2\ 380/1\ 840$ (Derevianko, 2005, p. 504). À Kostienki 14, les couches « de cendre volcanique » ont été datées de $32\ 420 \pm 440/420$ (GrA-18053) (Sinitzyn, 2003), $31\ 770 \pm 280$ (GrA) et $32\ 090 \pm 280$ (Beta), ces deux dernières dates, sans référence de laboratoire, nous ayant été communiquées par Paul Haesaerts. Gardons à l'esprit que la couche volcanique (39-41 ka) était associée à la couche culturelle.

3. Les deux ensembles présentent des traditions techno-typologiques différentes. La couche 11 de Denisova se rapporte aux cultures transitionnelles, tandis que celle « de cendre volcanique » de Kostienki est aurignacienne (voir fig. 1).

4. Ces analogies ne portent que sur un seul type de parure, tous les autres types étant différents. Cependant, l'importance numérique de ces parures est la même dans les deux sites. À Markina Gora, ceci est peut-être dû aux dépôts volcaniques très rapides d'origine catastrophique. Mais, pour l'Altai, l'abondance des pendeloques reste à expliquer.

Ainsi, ces objets de parure intégrés à des assemblages très éloignés dans l'espace, mais assez proches chronologiquement et retrouvés dans des contextes techniques lithiques et osseux très différents forment une catégorie particulière. Mais il est possible que la parure soit une composante culturelle assez stable, comme tendent à le montrer les données ethnographiques.

RÈGLES ET EXCEPTIONS

La rareté des pendeloques ne facilite pas la définition de règles régissant leurs répartitions. De vastes territoires n'ont pratiquement livré aucune pendeloque sur de longues périodes.

Certains ornements possèdent une diffusion si générale qu'ils en perdent toute signification culturelle (coquilles et dents animales). Inversement, certains types spécifiques ne sont connus que dans quelques sites, tels que les longues perles. Alors que les perles allongées fabriquées à partir de diaphyses de petits animaux et que les décors incisés péricylindriques sont tous deux assez répandus, la combinaison de ces deux attributs sur un même objet est exceptionnelle. Les techniques de décor en gravure profonde se distinguent de celles du Gravettien où les traits incisés sont beaucoup plus fins. Outre Denisova et Markina Gora, de tels objets sont connus dans le Sud-Ouest de la France, en particulier à la Souquette (White, 1989) et peut-être dans la couche aurignacienne d'Isturitz (White, information personnelle).

Ces ressemblances sont si éloignées dans l'espace que cela exclut l'hypothèse d'un contact. Cela correspond à l'idée, dominant jusqu'au milieu du XIX^e siècle, d'une évolution en stades techniques qui aurait été indépendante du lieu. Les différences observées d'une région à l'autre étaient mises sur le compte du caractère lacunaire de notre documentation. L'exemple le plus frappant est celui de la grotte Kapova (Oural) dont la ressemblance avec l'art magdalénien franco-cantabrique ne fait pas de doute.

Les ressemblances à longue distance furent observées par exemple dans les habitats de l'Ouest européen jusqu'au lenisséi et même jusqu'au lac Baïkal. Elles furent interprétées comme résultant de la convergence de modes de vie analogues et de la similitude des matériaux disponibles (Vassilev, 1996). En revanche, la ressemblance entre les anneaux d'ivoire de Kourtak (lenisséi), Arcy (Yonne) et Spy (Belgique) (Taborin, 2004, p. 163), celle des styles artistiques, des ensembles techniques ou des objets de parure observés dans des sites très éloignés dans le temps et l'espace n'ont pas encore reçu d'explication. Ce sont apparemment autant d'exceptions dans nos connaissances actuelles. Bien entendu, les ressemblances les plus fortes touchent l'équipement technique de sites proches ; plus la distance entre les sites augmente, plus ces ressemblances ont tendance à diminuer. Ces constantes et variations sont à la base des définitions des ensembles culturels régionaux et de leurs aires d'extension spatiale.

Ainsi, les exceptions confirment la règle. Toutefois, le nombre d'exceptions s'accroît au fil des découvertes. Aux exemples déjà mentionnés, on peut ajouter la ressemblance entre plusieurs sites du début du Paléolithique supérieur (Bocher Tachtit, Bohunice, Kara Bom) ou la manifestation inattendue de l'Aurignacien en Altaï (Otte et Derevianko, 2001 ; Otte, 2004). Citons encore la ressemblance des pointes du Lincombien-Jerzmanovicien avec celles de Telmanskaia (le plus récent : Flas 2000-2001, 2002), la ressemblance entre les microlithes géométriques et les triangles de Byki 1 et 7 (région de Koursk, avec des dates de 17 000 à 16 000 ans) (Tchoubour, 2001 ; Akhmetgaleeva, 2004a et b) ou la similitude entre les ornements du Sauveterrien français de Maisières et ceux d'Elissevitchi (Heinzelin, 1973).

Dans les trois derniers cas, outre la distance géographique considérable, les sites appartiennent à des périodes très éloignées. On peut y ajouter les analogies étonnantes entre les harpons barbelés magdaléniens de l'Ouest de l'Europe, ceux de l'Altaï (Koungourov, 1993), et ceux du Middle Stone Age d'Afrique du Sud (Yellen *et al.*, 1995 ; Yellen, 1998).

Au fil des recherches futures, il est probable que de tels exemples vont se multiplier. De même, la réflexion scientifique va devoir s'adapter et s'intéresser à l'augmentation du nombre de telles « exceptions » qui n'en seront plus. Le besoin de les expliquer va se faire sentir. Tant que ces exceptions restent minoritaires, elles ne remettent pas en question les conceptions en vigueur. Mais si leur nombre dépasse certaines limites, on risque d'être obligé d'intégrer ces « exceptions » et de repenser en profondeur les cadres de nos connaissances actuelles.

La forte analogie observée entre les perles longues de Denisova et celles de Markina Gora illustre ces limites et met l'archéologue face à la nécessité de formuler de nouveaux concepts qui dépassent la simple explication consistant à attribuer de telles ressemblances au hasard.

APPROCHE SYSTÉMIQUE

Le hasard ne peut être retenu car il n'explique rien. Il ne conduit à aucune interprétation et se limite à la simple constatation, exclusive et unique, d'un phénomène « rare ».

En d'autres termes, si de telles ressemblances existent entre les perles longues sur de si grandes distances, quel mécanisme peut-il en être à l'origine ?

Une réponse n'est possible que si l'on admet que la « culture » exprime davantage que la somme de ses différentes composantes assimilées : en plus de sa fonction dans la vie quotidienne, la culture jouerait un rôle dans le maintien du système, le tout fonctionnant comme une unité organique.

La notion de catégorie culturelle ne peut être admise que si l'on accepte l'existence de mécanismes destinés à maintenir la cohésion des diverses composantes du système comme unité logique. Il existerait donc de telles tendances, supérieures à la somme des mécanismes internes dont la culture est formée. Outre ces capacités de définition, il faut faire apparaître les mécanismes qui maintiennent le système et assurent son fonctionnement autonome. On peut supposer que les divergences entre cultures ne reflètent pas seulement des variations de type, de technique ou de quantité, mais aussi du caractère composite de leur organisation. En empruntant l'idée formulée par Edward Sapir en linguistique structurale, on ne peut pas exclure l'existence de cultures archéologiques qui ne se définiraient pas seulement par l'association de certaines composantes mais aussi par leur organisation les unes par rapport aux autres. La prise en compte de cet aspect est un principe fondamental de l'approche systémique et c'est ce qui fait sa différence par rapport à l'approche quantitative des composantes.

En somme, la situation actuelle est la suivante : d'un côté, on observe des classes d'artefacts dont on estime le degré d'analogie, de l'autre, le besoin d'élargir les critères diagnostics se fait sentir. La démarche actuelle semble incapable de poursuivre de telles études et mérite d'être renouvelée.

La supposition de l'existence de mécanismes culturels internes régissant l'organisation des formes existe dans deux domaines : le domaine linguistique et le domaine stylistique. Tous deux sont orientés vers la mise en évidence des mécanismes générant des unités culturelles différentes.

LE DOMAINE LINGUISTIQUE

La « linguistique générative » de Noam Chomsky se fonde sur la supposition de l'existence de mécanismes internes. Si l'on transpose

cette idée au domaine archéologique, il s'agit de décrypter l'information archéologique selon sa propre grammaire, grammaire dont les règles et les composantes seront déduites de la diversité des attributs et de leurs combinaisons observés à partir de l'information matérielle. Composantes et règles internes ne peuvent être transposés d'un ensemble à un autre, de même qu'il est impossible d'utiliser les unités d'une langue pour l'analyse d'une autre, bien qu'elles partagent des mots et des sons similaires.

Des tentatives de telles analyses ont été réalisées par des chercheurs américains et russes, sur le plan théorique (Hymes, 1970 ; Deetz, 1967 ; Klein, 1981) et sur le plan pratique (Kovalevskaja, 1970 ; Isaac, 1972 et 1977 ; Hassan, 1988 ; Sinitsyn, 2000). Mais leurs réflexions n'ont pas porté sur les problèmes d'évolution.

LE DOMAINE STYLISTIQUE

La notion de style est celle à laquelle on a le plus souvent recours pour expliquer les différences. Définie d'abord dans le domaine artistique, cette notion fut utilisée dans le domaine culturel en complément de celle de la fonction. La notion de style s'imposa pour expliquer les variations morphologiques pour des objets ayant une fonction identique. De nombreux travaux ont opposé la variabilité stylistique à la variabilité typologique ou fonctionnelle (Binford, 1972 ; Lenoir, 1975 ; Jelinek, 1976 ; Sackett, 1973, 1977 et 1986 ; Tomaszewski, 1988). Cependant, leurs applications pratiques sont restées rares (Close, 1978 et 1989) et ils n'eurent guère de suite, peut-être à cause de la charge théorique de cette approche.

La construction théorique que l'on cherche à mettre en évidence peut être ramenée à un seul modèle, comme on peut le vérifier en examinant les traditions stylistiques dans l'histoire culturelle. Ainsi, les styles classique, baroque et de la Renaissance concernent aussi bien l'architecture, la peinture, la musique, la sculpture que les critères comportementaux, la mode vestimentaire, etc. Ces catégories ne possèdent aucun attribut formel en commun mais c'est l'appartenance à un même système de valeur culturelle qui fait leur unité. Le seul domaine dans lequel il est possible de rechercher des principes d'organisation est celui des proportions et des relations, en d'autres termes le domaine de

la construction et de l'architecture. Nous avons l'intuition que les principes communs qui régissent l'élaboration d'objets, que ce soit dans le domaine architectural, pictural ou musical, correspondent aux mécanismes qui servent à maintenir la cohésion et l'intégrité culturelles.

Ces deux approches - linguistique et stylistique - orientées vers les mécanismes responsables des traits culturels n'ont pas connu une grande diffusion car la nécessité de trancher entre ces termes n'apparaît guère. Ainsi, la ressemblance stylistique entre l'art des cavernes occidentales et celui de l'Oural, de même que celle des éléments de parure de la France, de la Russie centrale et de l'Altaï n'ont guère retenu l'attention. La disparition de ces curieuses ressemblances est d'ailleurs tout autant passée inaperçue.

La plupart des questions relatives à l'archéologie comparative ont été abordées par le biais des analyses traditionnelles typologique, technologique et fonctionnelle. Cependant, l'augmentation du nombre de cas exceptionnels, dont la quantité atteint une limite critique, modifie la situation. C'est ce qu'avait déjà noté James Deetz lorsqu'il faisait remarquer que le lien que faisaient les occupants d'un site entre deux types d'artefacts, même très dissemblables sur le plan formel (comme les pointes de projectile et les polissoirs par exemple), est plus difficile à percevoir pour nous que celui que nous pouvons établir entre des artefacts de type semblables qui proviennent de sites différents. Ainsi, on n'a aucune peine à rendre compte de la similarité globale que peuvent présenter des poteries provenant de plusieurs sites ; mais, pour ce qui est de déterminer le lien que les occupants d'un site pouvaient faire entre leur céramique, leur architecture, leurs outils de pierre ou d'os, c'est une autre affaire (Deetz, 1971, p. 6).

Bibliographie

- AKHMHTGALEEVA N.B. (2004), « Microindustrie du Site de Byki 7. Antiquité de Desna bassin », in E.I. PROKOFIÛV (ed). *Antiquité du Bassin de Desna. Matériaux de la conférence consacrée à la mémoire de F. M. Zaverniaev*, Bryansk, vol. III, p. 58-67 [en russe].
- (2004b), « L'assemblage lithique du site Byki 7 », in Kh. A. AMIRKHANOV (ed). *Problèmes de l'Âge de Pierre de la plaine russe*, Moscou, Éditions Le Monde Scientifique [Naoutchnyi Mir], p. 285-298 [en russe].
- BINFORD L.R. (1989), « Styles of Style », in L.R. BINFORD (ed), *Debating Archaeology* New York, Academic Press. Studies in Archaeology, p. 209-222.

- CLOSE A.E. (1978), «The Identification of Style in the Lithic Artifacts », *World Archaeology*, vol. 10, n° 2, p. 223-237.
- (1989), « Identifying Style in Stone Artefacts : a Case Study from the Nile valley », in D.O. HENRY and G.H. ODELL (eds), *Alternative Approaches to Lithic Analysis*, Archeological Papers of the American Anthropological Association, n° 1, Arizona State University, p. 3-26.
- DEETZ J. (1967), *Invitation to Archaeology*, Garden City, New York, American Muséum, Science Books, Natural History Press.
- (1971), « Must Archaeologist Dig ? », in J. DEETZ (ed), *Man's Imprint from the Past : Reading in the Methods of Archaeology*, Boston, Little, Brown and Co, p.2-9.
- DEREVIANKO A.P. (2005), « La transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en Asie du Nord », in A.P. DEREVIANKO (ed), *La Transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en Eurasie : hypothèses et faits*, Novosibirsk, Institut d'archéologie et d'ethnographie, Presses de l'Antenne sibérienne de l'académie des Sciences de Russie, p. 501-510 [en russe].
- DEREVIANKO A.P., SHOUNKOV M.V. (2004), « La Formation des Traditions du Paléolithique supérieur en Altaï », *Archéologie, ethnographie et anthropologie d'Eurasia*, 3(19), Novosibirsk, p. 12-40 [en russe].
- DEREVIANKO A.P., SHOUNKOV M.V., AGADJANIAN A.K., BARYSHNIKOV G.F., MALAEVA E.M., OULIANOV V.A., KOULIK N.A., POSTINOV A.V., ANOIKIN A.A. (2003), *Paléoenvironnement et occupation humaine au Paléolithique de Gorny Altaï. L'environnement de la Grotte Denisova*, Novosibirsk, Institut d'Archéologie et d'Ethnographie, Presses de l'Antenne sibérienne de l'académie des Sciences de Russie [en russe],
- FEDELE F.G., GIACCIO B., ORSI R.I., ORSI G. (2003), « The Campanian Ignimbrite Eruption, Heinrich Event 4, and Palaeolithic Change in Europe : a High-Resolution Investigation. Volcanism and Earth's Atmosphere », *Geophysical Monograph*, 139, p. 301-325.
- FLAS D. (2000-2001), « Étude de la continuité entre le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien et le Gravettien aux pointes pédonculées septentrional », *Préhistoire européenne*, Liège, vol. 16-17, p. 163-189.
- (2002), « Les débuts du Paléolithique supérieur dans le Nord-Ouest de l'Europe : le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien. État de la question », *Anthropologica et præhistorica, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, Bruxelles, vol. 113, p. 25-49.
- HASSAN F.A. (1988), « Prolegomena to a Grammatical Theory of Lithic Artifacts », *World Archaeology*. vol. 19, n° 3, p. 181-296.
- HEINZELIN J. DE (1973), *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, mémoire 171.
- HYMES D. (1970), « Linguistic Models in Archaeology », in J.-C. GARDIN (ed). *Archéologie et Calculateurs*, Paris, Éditions du CNRS, p. 91-120.

- ISAAK G.L. (1972), « Some Experiments in Quantitative Methods for Characterizing Assemblages of Acheulian artifacts », *Congrès Panafricain de Préhistoire, Actes de la 6^e session*, Dakar, 1967, Chambéry, Éditions Imprimeries Réunies, p. 547-555.
- JELINEK A. (1976), « Form, Function and Style in Lithic Analyses », in C.E. CLELAND (ed), *Cultural Change and Continuity : Essays in honor of James Bennett Griffin*, New York, Académie Press, p. 19-33.
- KLEIN L.S. (1970), « Sur la Langue des Choses », in L.M. PLETNIOVA (ed). *Aspects méthodologiques des recherches archéologiques et ethnographiques en Sibérie de l'Ouest*, Tomsk, Éditions de l'Université de Tomsk, p. 16-18 [en russe].
- KOUNGOUROV A.L. (1993), *Paléolithique et Mésolithique de l'Altai*, Bar-naoul, Éditions de l'Université de l'Altai [en russe].
- KOVALEVSKAÏA V.B. (1970), « Recherches sur les Systèmes Sémiologiques en Archéologie par les Méthodes de la Théorie de l'Information », in J.-C. CARDIN (ed), *Archéologie et Calculateurs*, Paris, Éditions du CNRS, p. 187-191.
- LENOIR M. (1975), « Style et Technologie lithique », *Bulletin de la Société préhistorique française*, T. 72, n° 2, p. 46-49.
- MELEKESTSEV I. V., KIRIANOV V. Yu., PRASLOV N. D. (1984), « L'éruption catastrophique dans la région des champs phlégréens (Italie) : source possible de la cendre volcanique des sédiments quaternaires de la partie européenne de l'URSS », *Volcanologie et seismologie*, 3, p. 35-44 [en russe].
- OTTE M. (2004), « The Aurignacian in Asia », in P.J. BRANTINGHAM, S.L. KUHN, K.W. KERRY (eds), *The Early Upper Paleolithic beyond Western Europe*, Berkeley, University of California Press, p. 144-150.
- OTTE M., DEREVIANKO A. (2001), « The Aurignacian in Altai », *Antiquity*, vol. 75, n° 287, p. 44-49.
- SACKETT J.R. (1973), « Style, Function and Artifact Variability in Palaeolithic Assemblages », in C. RENFREW (ed), *The Exportation of Culture Change : Models in Prehistory*, Londres, Duckworth, p. 317-325.
- (1977), « The Meaning of Style in Archaeology : a General Model », *American Antiquity*, vol. 42, n° 3, p. 369-380.
- (1986), « Isochrestism and Style : a Clarification », *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 5, n° 3, p. 266-277.
- SINITSYN A.A. (2000), « Composants archaïques de l'assemblage lithique de Kostienki 14 (couche II) », in Z. MESTER, Á. RINGER (dir), *À la recherche de l'Homme préhistorique*, volume eommémoratif de Miklós Gábori et de Veronika Gábori-Csánk, Liège, ERAUL n° 95, p. 295-304.
- SINITSYN A.A. (2003), « A Palaeolithic "Pompeii" at Kostenki », *Antiquity*, vol. 77, n° 295, p. 9-14.
- TABORIN Y. (2004), *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*, Paris, La Maison des Roches.